

JEFFREY FRIEDEN

Professeur, Université d'Harvard

Nous avons un système financier international intégré et, s'il y a bien une chose que nous avons apprise au cours des deux derniers siècles, c'est qu'un système financier international est sujet à des crises. Nous ne savons pas où les crises sont susceptibles de se déclencher, mais nous connaissons quelques-unes des sources de fragilité, tant en théorie qu'en pratique. Notre monde actuel se caractérise par un niveau très élevé de flux financiers bruts. Ceux-ci peuvent provoquer une perte de confiance, laquelle peut à son tour entraîner des problèmes de liquidités, car qui dit perte de confiance généralisée, dit risque de crise de liquidités. Le catalyseur d'une telle perte de confiance est impossible à prédire – peu de spécialistes auraient considéré les subprimes du marché hypothécaire américain comme un élément déclencheur potentiel en 2006. Cependant, de la Chine au marché boursier américain en passant par l'Amérique Latine, l'Europe ou d'autres régions du monde, les éléments déclencheurs potentiels sont pléthore. Qui plus est, aujourd'hui l'administration à Washington n'est pas engagée dans la structure institutionnelle internationale actuelle et ne sera peut-être pas disposée à ou capable de travailler avec nos partenaires financiers et boursiers si des difficultés venaient à surgir. Lorsque la prochaine crise éclatera, je crains que l'intervention des grandes puissances, et notamment celle des États-Unis, ne soit plus destructrice que constructive.